

Procès-verbal des séances de la société des forestiers suisses, à Winterthour [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **14-15 (1863-1864)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL SUISSE D'ÉCONOMIE FORESTIÈRE

publié par la société des forestiers suisses

rédigé par El. Landolt et J. Kopp

N° 4.

1863.

Le **Journal suisse d'économie forestière** paraît tous les mois, en français, chez F. MAROLF, imprimeur à Neuchâtel; chaque numéro aura 1 à 1 ½ feuille d'impression; le volume d'une année est de 15 feuilles. — Prix d'abonnement: fr. 2»50 par an, franc de port pour toute la Suisse. On peut s'abonner aux bureaux de poste.

PROCÈS-VERBAL

DES

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES, A WINTERTHOUR

le 30 août et les 1 et 2 septembre 1862

(SUITE.)

Passation du compte de 1861-1862.

Le caissier de la société pendant l'année dernière, M. Coulon de Neuchâtel, rend compte de sa gestion. Les expériences qu'il a faites l'ont amené à modifier son opinion relativement à la proposition de M. Landolt qu'il a combattue à Neuchâtel. Il reconnaît maintenant que le seul moyen d'imprimer une marche satisfaisante aux affaires de la société est de les confier à une direction centrale.

M. le président Bleuler, qui a examiné les comptes, expose l'état financier de la société.

Les recettes de l'année comptable se montent à fr. 4,426»28

Les dépenses à » 3,011»80

Solde en caisse fr. 1,414»48

Ce solde était à la fin de l'année 1860-61 de . . » 1,284»13

Il y a augmentation de fr. 130»35

Si l'on retranche des recettes les contributions des membres pour 1862, qui ont été ajoutées à celles de 1861, il y a une diminution de fr. 824»65 dans le solde en caisse.

Le rapporteur pense que, dans de telles circonstances, une sage économie serait tout à fait à sa place, particulièrement dans les assemblées de la société; il désire qu'on mette le moins possible la caisse à contribution pour des dépenses gastronomiques. Du reste, il propose la passation du compte avec remerciements au caissier. Personne ne prenant plus la parole, cette proposition est adoptée.

Fixation du lieu de réunion pour l'année suivante.

Sur l'invitation du président, M. Coaz, inspecteur des forêts, propose le canton de Berne; il pense que la désignation plus spéciale d'une localité pourrnt être abandonnée au comité, il exprime seulement le vœu qu'on tienne compte à cet égard des convenances de la Suisse française.

Cette proposition étant adoptée, le président invite les membres de l'assemblée à faire des propositions pour l'élection d'un président. M. Kopp, professeur, indique M. Weber, conseiller d'état à Berne, comme président, et M. Fankhauser, inspecteur des forêts, comme vice-président. L'assemblée donne son adhésion à ces propositions. M. Weber remercie les membres de la société de leur confiance; il compte sur une nombreuse réunion et il donne l'assurance que les forestiers suisses seront cordialement reçus dans le canton de Berne.

Journal de la société.

M. Landolt, professeur. Depuis un an et demi, le journal des forestiers suisses se publie dans un plus grand format et avec un plus grand nombre de feuilles, suivant le vœu de la commission

nommée par la société pour donner un plus grand développement à cette entreprise. Il en est résulté que les frais d'impression et les honoraires des collaborateurs ont augmenté. Le prix d'abonnement étant très bas relativement à l'étendue de la feuille et le nombre des abonnés peu considérable, la société est appelée à faire de plus grands sacrifices pécuniaires, quoique la rédaction ne soit pas rétribuée. C'est même la principale cause du déficit de cette année. Il s'agit maintenant de voir si le journal doit être publié sur le même pied ou être réduit à ce qu'il était auparavant, c'est-à-dire à environ douze feuilles par année.

La rédaction se plaint en outre du peu de zèle des membres de la société pour soutenir cette publication par l'envoi d'articles. Ce fait est d'autant plus regrettable qu'il en résulte que le journal ne rend pas tous les services que la société est en droit d'en attendre. C'est à l'assemblée à prendre à cet égard les mesures qu'elle jugera convenables.

M. *Coaz*. Le journal forestier n'est pas devenu ce que l'on espérait; la rédaction fait, il est vrai, tout ce qu'elle peut, mais elle n'est appuyée que dans une mesure tout à fait insuffisante. On ne sent pas assez l'importance de cet organe de la société; on oublie qu'il donne la mesure de nos forces et de nos travaux pour les progrès de la science. Le seul moyen de lui donner une plus grande valeur est de choisir dans chaque canton des correspondants qui s'engagent à adresser, autant que faire se pourra, des rapports mensuels à la rédaction.

M. *Kopp*, professeur, adhère à cette proposition et désire que la société fasse elle-même le choix de ces collaborateurs.

Cette proposition est adoptée et les correspondants sont désignés comme suit :

Pour ZÜRICH	MM. Landolt, professeur.
» BERNE	Weber, conseiller d'état.
» LUCERNE et UNTERWALD.	Kopp, insp. gén. des forêts.
» URI, SCHWYTZ et Zoug.	Gemsch, commandant.
» GLARIS	Ienny, instituteur.
» SAINT-GALL	Keel, insp. gén. des forêts.

Pour ARGOVIE	MM. Wietlisbach, inspecteur général des forêts.
» THURGOVIE	Kopp, professeur.
» SCHAFFHUSEN	Vogler, inspecteur forestier.
» VAUD	Davall, inspecteur forestier.
» SOLEURE	Kaiser, insp. gén. des forêts.
» FRIBOURG	Gottrau, inspect. des forêts.
» BALE	Strübi, intendant forestier.
» GRISONS	Coaz, insp. gén. des forêts.
» TESSIN	Giesch, insp. gén. des forêts.
» NEUCHÂTEL	Lardy, insp. gén. des forêts.

Le président exprime l'espoir que, par l'adjonction de ces nouveaux collaborateurs, le journal acquerra une plus grande valeur intrinsèque.

Par une lettre adressée au comité, M. W. de Greyerz propose à l'assemblée de décider que :

« 1° Il sera fait dans différentes parties de la Suisse des essais de culture d'essences étrangères.

« 2° La société délivrera les semences nécessaires aux forestiers qui se déclareront disposés à faire ces essais.

« 3° Les frais d'achat seront couverts au moyen d'une somme annuelle tirée de la caisse de la société. »

M. *Kopp*, professeur, appuie la proposition de M. de Greyerz. Il pense que pour les détails d'exécution, le comité pourrait être autorisé à entrer en relation avec le jardin botanique de Zurich. L'application des fonds pourrait aussi être confiée à ses soins.

M. *Kopp*, inspecteur des forêts, est tout à fait d'avis que ces essais seraient utiles ; mais vu la position financière de la société, il ne pense pas qu'elle puisse faire actuellement de telles dépenses. Il propose donc le rejet de la motion.

M. *Meister*, inspecteur forestier, désire que la proposition soit renvoyée au comité, qui en ferait l'objet d'un rapport détaillé et examinerait surtout le côté financier de l'entreprise.

M. *Kopp*, haut-forestier, retire sa proposition pour se joindre à celle de M. *Meister*.

La proposition de M. *Kopp*, professeur, reste en minorité, et l'on vote le renvoi au comité.

Passant à la discussion des sujets proposés, le président invite M. le professeur Kopp à présenter son rapport sur la première question.

« Quels avantages présentent les peuplements mélangés sur les peuplements d'essences pures, et quels principes généraux pourrait-on établir relativement aux proportions du mélange, à la distribution des différentes espèces et aux soins que réclament les peuplements mélangés ? »¹

M. Kopp, professeur. La question des forêts mélangées, sur laquelle nous devons aujourd'hui échanger nos vues et nos expériences, rentre dans un des domaines les plus importants de l'art forestier. La prospérité des forêts ou leur mauvaise venue et leur produit plus ou moins grands, sont intimement liés avec la direction que suivra l'économie forestière à l'égard des peuplements purs ou mélangés.

A peine y a-t-il vingt ou trente ans que l'opinion prédominante parmi les forestiers était tout en faveur des peuplements d'essences pures; on voyait dans ce mode de culture, le meilleur moyen de maintenir les forêts dans un état prospère et d'obtenir les plus hauts produits.

La théorie et la pratique se donnèrent longtemps la main sur ce point; il en résulta des systèmes d'aménagement en épicéas, en pins, en sapins ou en hêtres, et nous trouvons encore aujourd'hui des forêts de grande étendue peuplées uniquement de l'une de ces essences.

En conséquence de ces principes, on a pendant longtemps extirpé tous les résineux des futaies de hêtre, une telle forêt bien peuplée en essence pure étant considérée comme un chef-d'œuvre de l'art forestier. Cependant si nous jetons un regard observateur sur les forêts qui se sont établies sans le concours de l'homme, il ne peut nous échapper qu'elles présentent presque toujours un mélange d'essences diverses, que les géants des forêts, ces pièces colossales que nous ont léguées les temps passés, se trouvent essentielle-

¹ Le programme demandait que la question soit traitée au double point de vue des mélanges permanents qui doivent durer jusqu'à l'exploitation, et des mélanges provisoires qui n'ont pour but que le reboisement rapide du sol et l'augmentation des produits d'éclaircies.

ment dans les forêts mélangées ; que le sol nous présente dans ces mêmes forêts la plus grande force productive, et que les nombreux désastres auxquels sont exposés les massifs établis d'après l'art forestier, se produisent bien moins fréquemment et à un degré plus faible dans les bois mélangés. Ainsi donc la production de peuplements d'une essence unique n'est aucunement basée sur les indications de la nature, nous devons plutôt reconnaître qu'en suivant cette direction, l'économie forestière avait abandonné la voie que lui trace la nature.

Mais toute dérogation aux lois naturelles porte avec elle sa peine. Les suites préjudiciables de ce système d'aménagement sont profondément gravées dans l'histoire de nos forêts ; elles se font distinctement remarquer dans beaucoup de contrées par la disparition des meilleurs bois feuillus et par l'état défectueux des massifs que les vents, la neige et les insectes ont cruellement décimés.

Déjà dans le siècle passé, quelques forestiers ont reconnu les côtés faibles des massifs d'une seule essence, ainsi le maître des chasses Lange, dont l'activité remonte au milieu du siècle précédent, recommandait d'élever des peuplements d'essences mélangées. Mais il était réservé à H. Cotta et à Ch. Hundeshagen, à ces hommes qui ont fort contribué au développement des sciences forestières, de faire mieux ressortir les avantages des peuplements mélangés. Le professeur Heyer, dans ses articles sur l'économie forestière, a aussi travaillé activement dans ce sens.

Outre la nécessité qui se fait toujours plus sentir de tendre à une économie forestière aussi intensive que possible et financièrement productive, les désastres qui ont fondu à plusieurs reprises et en diverses parties de l'Allemagne sur les forêts de pins et d'épicéas, ont fourni le plus puissant mobile pour pousser à établir le système des forêts mélangées.

Aussi s'est-il accompli à cet égard, durant les vingt dernières années, une révolution radicale dans l'économie forestière. Les nouveaux manuels de sylviculture prescrivent presque généralement comme règle la production de peuplements mélangés. Dans les sociétés forestières, ainsi que dans les journaux, ce sujet a été fréquemment discuté et l'on s'est prononcé en faveur du mélange. La société des forestiers du Harz a traité la question à diverses

reprises, et en 1855, elle l'a soumise à une discussion très-approfondie, dont le résultat est résumé par le comité comme suit : « Pendant longtemps, spécialement dans la pratique, on a considéré la production de massifs purs, en essences feuillues ou résineuses, comme l'idéal d'une bonne économie forestière ; mais maintenant la théorie et la pratique sont d'accord pour relever les avantages d'un mélange approprié aux circonstances locales, et dans les délibérations de notre assemblée, il ne s'est pas élevé une voix pour défendre l'ancien système. » Or les montagnes du Harz possèdent des peuplements mélangés et de grandes forêts d'épicéas en essence pure, et elles sont bien connues des forestiers pour l'importance de ces forêts et l'excellence de leur administration forestière.

Il nous est donc permis de considérer l'ancienne tendance comme surannée, et d'admettre que le principe du mélange des essences gagne toujours plus de terrain, aussi dans la pratique. Cependant nous n'en sommes encore qu'à l'entrée de cette nouvelle ère forestière ; les expériences dans l'établissement et le traitement des massifs mélangés sont encore à faire et à coordonner pour qu'on puisse en tirer les lois à établir sur ce point. Aujourd'hui les vues qui se font jour à cet égard sont très-diverses et souvent tout à fait opposées. La haute importance de ce sujet rend donc nécessaire que la question du mélange des essences soit encore examinée sous toutes ses faces, et cela particulièrement dans les réunions forestières, où le pour et le contre peuvent aisément se faire jour, et où chacun peut échanger ses vues et ses expériences.

Chez nous aussi on n'a pas, à cet égard, des principes bien arrêtés, et maint forestier plante encore sans aucun mélange l'épicéa ou le pin sur de grandes étendues, soit parce que ces essences sont plus faciles et moins chères à élever, et que leur culture cause moins d'embarras, soit parce qu'il n'est pas au clair sur les avantages des peuplements mélangés. Il est donc fort à désirer que dans cette réunion le premier sujet soit traité vraiment à fond, et que beaucoup de forestiers émettent ici leurs idées.

La question qui nous est proposée nous appelle d'abord à démontrer les *avantages* des forêts mélangées.

Un avantage très-important des peuplements mélangés sur les peuplements purs, est qu'ils possèdent contre les influences nuisibles de la nature organique et inorganique une plus grande force de résistance.

L'épicéa et le pin sylvestre forment souvent sur une plus grande étendue le massif principal des forêts, s'ils se présentent *généralement en peuplements purs*. Mais ces forêts sont exposées à des dommages fréquents et considérables, causés par les vents, le feu, la neige et les insectes. Les forestiers connaissent bien les dévastations que le vent et le dermeste ont causés dans les bois d'épicéas, vers la fin du siècle dernier. A cette époque, par la seule morsure du dermeste, plus de 3 millions d'arbres ont péri dans le Harz, et les forêts ont été détruites sur plusieurs milliers d'arpents¹.

Les insectes ont encore causé dans le 19^me siècle des désastres considérables et fréquents. De 1850 à 1860, dans presque toutes les contrées de l'Allemagne, principalement en Saxe et dans la Prusse orientale, ainsi qu'en Lithuanie, en Pologne et dans les provinces russes de la Baltique, les forêts d'épicéas et de pins ont eu grandement à souffrir de leurs attaques. On évalue à 30 millions d'écus les dommages causés par ce fléau dans les forêts de la Prusse pendant ces dix années. En Lithuanie, on a dû façonner en bûches, de 1853 à 1860, environ 3½ millions de moules, ensuite des déprédations du dermeste et des chenilles. Dans les provinces russes de la Baltique, la nonne (*bombix monacha*) avait si bien dévoré les aiguilles des épicéas, qu'au mois d'août 1860 les forêts de cette essence semblaient avoir été traversées par un violent incendie sur une étendue de 60 lieues.

Or un mélange convenable des essences ligneuses est le meilleur préservatif contre ces terribles dévastations. Les plus anciennes observations sont d'accord avec les plus récentes pour confirmer ce fait sur la plus grande échelle. Pfeil dit à cet égard, dans son

¹ Lorsque les forestiers du Harz, sont enfin parvenus à arrêter les dévastations du dermeste (*bostrichus typographus*), leurs forêts d'épicéas ont été sérieusement compromises par l'attaque d'un autre insecte auquel on n'avait pas pris garde jusqu'alors. C'est le *curculio hercyniæ*, qui a dernièrement causé de tels ravages qu'on s'est trouvé contraint d'abattre 80,000 épicéas dans un seul triage forestier.

ouvrage sur les arbres forestiers de l'Allemagne : « Les peuplements mélangés se sont maintenus seuls au milieu des désastres causés par le dermeste dans les montagnes du Harz, et dans les Marches les forêts de pins parsemées de bois feuillus n'ont souffert que lors d'une multiplication extraordinaire des chenilles.

Des observations semblables ont été faites lors des dernières dévastations causées par les insectes. On a dû se convaincre que les moyens d'extermination employés jusqu'ici sont insuffisants, même lorsqu'on les applique sans épargner aucun frais, et que le seul remède efficace pour prévenir de tels désastres ou en affaiblir l'intensité, est uniquement dans la production de peuplements mélangés.

Le poids des neiges occasionne aussi de grands dommages dans les peuplements purs de résineux, en exceptant toutefois ceux de sapins. Durant les hivers de 1859 et 1860 à 61, les massifs purs de pins et d'épicéas ont été fortement éclaircis par les neiges dans beaucoup de contrées en Suisse et en Allemagne. Dans les forêts d'épicéas du Harz hanovrien, près d'un million de tiges ont été ainsi brisées dans le seul hiver de 1859 à 60. Les peuplements de pins sylvestres, qui avaient acquis dans ce siècle une étendue considérable par la culture artificielle, ont été tellement endommagés dans presque toutes les montagnes de l'Allemagne, qu'on y a tout à fait renoncé à cultiver cet arbre en massifs purs. Le mélèze aussi souffre à un haut degré de la neige et du givre lorsqu'on le plante sans mélange d'autres essences forestières. En revanche, toutes les expériences faites jusqu'ici démontrent que le mélèze mélangé à l'épicéa ne souffre que fort peu. De même un mélange convenable de pins et d'épicéas offre le préservatif le plus efficace contre les dommages du poids des neiges¹.

Les massifs purs d'épicéas et de pins sont aussi les plus exposés

¹ C'est à plusieurs reprises que le rapporteur a pu observer la diminution des dommages causés par le poids des neiges, lorsque les pins étaient mélangés d'épicéas. Ce phénomène s'est présenté spécialement d'une manière très-frappante durant l'hiver de 1847 à 48. Dans les forêts domaniales de Thurgovie, les neiges ont dévasté les jeunes massifs de pins sylvestres purs, tandis qu'elles n'ont occasionné que fort peu de dommages dans les peuplements de même âge et semblablement situés, mais dans lesquels les pins étaient mélangés d'épicéas.

aux dommages du feu. Dans quelques parties de l'Allemagne, les incendies de forêts se sont renouvelés si fréquemment qu'il a fallu établir des gardes permanents pour les prévenir. De 1850 à 1860, les forêts ont particulièrement souffert sous ce rapport; ainsi dans le Hanovre, 3000 arpents de forêts ont été détruits par le feu en 1857 et 1858. — On peut beaucoup diminuer le danger de pareils incendies en mélangeant le pin avec des bois feuillus, et l'épicéa avec le mélèze, le sapin et le hêtre.

Dans quelques contrées, les épicéas et les pins ont beaucoup souffert par les sécheresses de ces dernières années; dans certains massifs de ces essences, on a même vu le nombre des arbres séchant sur pied s'élever à la proportion de 40 %. Un mélange convenable d'essences peut aussi porter remède à cet inconvénient.

Enfin, l'épicéa croissant en massif pur est très-sujet sur plusieurs terrains à la pourriture rouge, tandis que cette maladie l'attaque beaucoup plus rarement, même à un âge avancé, lorsqu'il a cru en mélange d'autres essences.

Par la production de peuplements mélangés, nous sommes donc en état de diminuer les dangers si nombreux auxquels les forêts sont exposées. Ceci déjà constitue un avantage très-important sur les peuplements purs, car toutes les règles de la science forestière doivent tendre à garantir le mieux possible les forêts contre ces dangers. En effet, à quoi bon tout l'art qu'on apporte aux cultures et toute la sollicitude avec laquelle on prend soin des massifs, à quoi bon les plans d'aménagement les mieux combinés et la fidélité la plus consciencieuse au principe du produit soutenu, tant que nous restons exposés sans cesse à la crainte de perdre en quelques années une grande partie de nos forêts ?

Il y a plus, un mélange convenable des essences forestières nous fournit le moyen de maintenir et d'augmenter la fertilité du sol et d'élever les arbres de qualité qui ne prospèrent pas en massifs purs; il nous permet de produire des assortiments plus variés et d'avoir mieux égard aux différences de terrains, de manière à utiliser toutes les qualités fertiles du sol; enfin ce mélange procure une élévation considérable dans le produit matériel et pécuniaire des forêts.

La plupart des essences qui réclament beaucoup de lumière pour

prosperer, ne peuvent être élevées en massifs purs sur le sol ordinaire de nos forêts. Mais ces essences sont justement pour la plupart celles qui nous livrent les bois de plus grande valeur et qui sont indispensables pour diverses industries, comme le chêne, l'orme, l'érable, le frêne et beaucoup d'autres. Or on peut produire tous ces arbres, sans épuiser le sol, en les mélangeant parmi des essences qui l'améliorent.

Pour le mélèze aussi, les nombreux essais de culture que l'on a entrepris, ont prouvé que cette essence (abstraction faite des hautes montagnes et des contrées tout à fait septentrionales), ne peut s'accommoder des plantations en peuplements purs.

Dans la plupart des cas, il en est de même du pin sylvestre, dont les peuplements purs s'éclaircissent fortement de bonne heure, et laissent le sol s'épuiser par la production de mauvais sous-arbrisseaux. Sur le calcaire jurassique, ainsi que sur les marnes argileuses de la molasse, le pin en peuplements purs atteint déjà, à l'âge de 30 ou 40 ans, son plus grand accroissement moyen; dès lors il s'éclaircit et ne fournit guères que du bois d'affouage. Mais sur les mêmes terrains, lorsqu'il croît en compagnie de hêtres, de sapins et d'épicéas, il maintient son accroissement jusqu'à un âge très-avancé et produit des bois de service de grande valeur.

D'après des communications qui nous parviennent de Saxe, les grandes cultures de pins exécutées dans ce pays depuis une trentaine d'années, ne répondent pas à l'attente générale sous le rapport du produit matériel et de l'amélioration du sol. Même sur le gneiss, dont le sol convient le mieux à cette essence, le succès a été médiocre et le produit est inférieur à celui des épicéas en lieu de station semblable. Bien qu'au commencement ces massifs améliorent le sol, ils deviennent trop vite clairs et laissent envahir le terrain par les myrtilles et la bruyère, qui diminuent la fertilité et ralentissent considérablement la croissance du bois. En revanche, dans ces mêmes montagnes, lorsqu'on mélange le pin en proportion faible à d'autres essences, il croît vigoureusement et donne des bois de service qui se payent même plus cher que les épicéas et les sapins de même âge. Dans l'Allemagne méridionale et particulièrement dans la Forêt-Noire, on a fait la même expérience, aussi bien quant au mauvais accroissement des peuplements purs,

que quant aux avantages obtenus par le mélange à d'autres essences.

Dans bien des cas, la plantation en mélange permet encore d'élever des arbres précieux dans les localités où ils ne pourraient plus croître seuls. Ainsi sur les terrains sablonneux, où le quars prédomine et sur lesquels la bruyère a élu domicile, les essences, comme le hêtre, qui réclament un sol plus actif, ne peuvent plus prospérer que lorsqu'on les mélange aux pins et aux mélèzes. On a suivi ce procédé sur une grande échelle, pour conserver le hêtre dans le domaine des grès, particulièrement sur le Spessart.

(*A suivre.*)

QUELQUES MOTS

sur la marche à suivre pour obtenir sur les montagnes le plus grand capital forestier, tout en retirant le plus grand produit annuel du parcours.

Les parties du sol occupées par les forêts sont d'ordinaire et doivent sans contredit être les plus mauvaises, les plus improductives et les plus impropres pour toute autre espèce de culture, les montagnes, par exemple.

En Suisse, l'étendue de ces montagnes est telle que si elles étaient entièrement couvertes de forêts, elles produiraient du bois bien au delà de la quantité nécessaire pour servir largement à tous les besoins de la société. Mais les chaînons élevés de nos Alpes et de notre Jura ont un produit accessoire, le parcours, qui a bien son mérite et est une source de richesse pour toutes les contrées alpêtres. C'est en vue du pâturage que les forêts ont été détruites autrefois. Le sol ne pouvant (en apparence du moins) produire simultanément du bois et de l'herbe, les forêts ont été reculées, détruites même entièrement dans bien des contrées, pour faire place aux troupeaux de vaches et de chèvres.

A l'époque de la colonisation de nos hautes vallées, elles (les forêts) occupaient exclusivement le terrain de nos montagnes. Elles étaient le plus grand obstacle à l'établissement des premiers habitants; il fallait les faire disparaître par le fer et le feu pour